

## EN BREF

**L'exode des juifs vers Israël, dans une fiction**

Arte diffusera au printemps 2009 une série de fiction en six épisodes de 45 minutes retraçant l'exode de juifs rescapés des camps de concentration nazis et partis en bateau du sud de la France, en 1947, pour gagner la « Terre promise ». Réalisée par Haïm Bouzaglo, cette série, produite par Nelly Kafsky (Nelka) réunit Bernard Campan, dont c'est le premier rôle dans un téléfilm, Marie-France Pisier, Jocelyn Quivrin, Nadia Farès et Clément Sibony.

**« La vie est à nous » bientôt sur TF1**

En janvier 2009, TF1 diffusera une nouvelle série en vingt-quatre épisodes de 52 minutes, intitulée « La vie est à nous ». Cette fiction française qui devrait être diffusée en fin de semaine à un horaire qui reste encore à préciser a été écrite par Stéphane Keller (« Le Silence de l'épervier »). Camille de Pazzis (Marion), Charlie Nune (Kelly), Thomas Seraphine (Mathieu), Nicolas Berger-Vachon (Nicolas) et Guillaume Delorme (Alex) seront les acteurs principaux de cette série qui met en scène une bande de copains trentenaires sortis des études mais pas encore vraiment passés à l'âge adulte.

**Après « Un livre, un jour », « Un livre toujours » sur France 3**

A partir de la mi-janvier, l'amoureux des livres Olivier Barrot présentera un nouveau rendez-vous littéraire sur France 3. En plus de son émission quotidienne, « Un livre, un jour », proposée du lundi au vendredi en fin d'après-midi, il animera chaque samedi « Un livre toujours », consacré aux livres de poche.

# UNE PARABOLE À KABOUL

FESTIVAL LE COMBAT POUR LA PAIX D'UN JAPONAIS QUI A PERDU SON FILS LE 11 SEPTEMBRE 2001

**P**résident des Rencontres internationales du documentaire de Montréal, qui se sont tenues du 13 au 23 novembre, le cinéaste québécois Philippe Baylaucq a suivi pendant quatre ans les voyages de Haruhiro Shiratori. Ce cuisinier japonais a perdu son fils unique dans l'attentat du World Trade Center, le 11 septembre 2001. Sa vie a basculé, et il a décidé d'œuvrer pour les enfants afghans, pour que de tels attentats ne se reproduisent plus.

Le film de Philippe Baylaucq, *Le Magicien de Kaboul*, suit le parcours de ce père meurtri, à New York où il recueille les restes de son fils et rencontre ses amis, à Tokyo où il réunit des fonds et à Kaboul où il « apprivoise » les enfants. Pour entrer en contact avec l'Afghanistan, dont il ignore tout, il choisit son arme : la magie, langage universel. Il apprend à faire apparaître et disparaître des foulards, avec une élégance toute japonaise, devant les yeux émerveillés des petits.

Son premier voyage à Kaboul, en 2003, le renforce dans sa détermination : devant la capitale en ruines, il revoit sa ville de Tokyo bombardée en 1945. Haruhiro Shiratori avait alors 4 ans. Après la mort de ses parents, due à la guerre, il a gagné sa vie dès l'âge de 8 ans. A Kaboul, il reconnaît les décombres, les yeux brillants des enfants affamés, et met tout en œuvre pour réaliser son projet, un parc commémoratif sur une colline de la ville, destiné aux jeunes.

« J'ai choisi d'aller seul à Kaboul et de tourner sans équipe », explique Philippe Baylaucq, conscient des risques encourus par les Occidentaux. « Avec le film, j'ai cherché à ce que le projet grandiose et naïf de ce père ne soit jamais ridiculisé. Il y a tant de cynisme dans la politique actuelle que j'ai voulu rendre hommage à ce Don Quichotte du XXI<sup>e</sup> siècle, qui essaie, tout seul, de changer le monde. »

**PAR RICOCHET**

Formé aux Beaux-Arts, réalisateur de plusieurs portraits d'artistes et d'un film récent (*Le Cerveau en miroir*, diffusé sur Arte le 19 novembre), Philippe Baylaucq s'est inspiré des miniatures persanes pour construire son documentaire en une succession de tableaux, rythmée par un montage soigné. Il procède par coupes franches entre les plans, sans fondus enchaînés. Ces passages nets d'images d'un continent à l'autre évoquent la mosaïque du monde actuel, où un événement se passant à New York entraîne, par ricochet, un bombardement en Afghanistan ou, sur un plan plus intime, un deuil familial à Tokyo.

La dimension sonore – « l'âme du film », selon le réalisateur – accentue cette juxtaposition. Les images de New York s'accompagnent d'une rumeur sourde de bureaux climatisés et de circulation automobile. Celles de Tokyo évo-



Haruhiro Shiratori initie les enfants kabouliens à la magie, son arme pour apporter la paix. PRODUCTIONS INFORMATION INC. / OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

quent les crépitements électroniques ou le bourdonnement des métros. A Kaboul, c'est une cacophonie de klaxons et de cris humains.

Comme la France, le Canada a suivi l'engagement militaire américain en Afghanistan au sein de l'OTAN. Mais pour mettre un terme au « bain de sang » prévisible, selon le cinéaste, il faudra sans doute plus que quelques tours de magie. ■

CATHERINE BÉDARIDA  
ENVOYÉE SPÉCIALE À MONTRÉAL

## IMAGES DE LA CRISE NORD-AMÉRICAINE

Avec un large panorama de films nord-américains, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (du 13 au 23 novembre) ont rendu compte d'un continent en pleine crise morale et financière. Économie, géopolitique, environnement : ces questions traversent la plupart des films. *L'Encerclement, la démocratie dans les rets du néolibéralisme*, du jeune Québécois Richard Brouillette, est un documentaire singulier, par son sujet – l'économie et la politique libérales –, sa forme – des images en noir et blanc –, et sa durée – 2 h 40. Pourtant, ce film, qui devrait sortir en France en 2009, reste passionnant de bout en bout. Une douzaine d'experts américains ou français, de Noam Chomsky à Susan George, se succèdent en longs plans fixes pour retracer l'histoire de la pensée néolibérale. Depuis la création de *think tanks* (cercles de réflexion) financés par des multinationales, ses partisans ont propagé leur idéologie et l'ont imposée comme une évidence

indiscutable. Richard Brouillette se pose en critique, mais œuvre avec pédagogie : il fait parler ses interlocuteurs en langage simple et précis, et insère de courts textes pour expliquer telle ou telle notion économique. L'image reste toujours chaleureuse, avec de gros plans sur les visages des experts, qui humanisent le propos. Si l'ère Bush a été marquée par un renfermement des États-Unis, les réalisateurs de ce pays ont réagi en s'ouvrant au monde, qu'il s'agisse d'observer les rappers palestiniens (*Slingshot Hip Hop*, de Jackie Reem Salloum), la politique pétrolière (*Fuel*, de Josh Tickell) ou de poser longuement leur caméra dans un pays étranger. Ainsi, la New-Yorkaise Julie Bridgham signe un excellent documentaire sur la crise népalaise, *The Sari Soldiers*, depuis le massacre de la famille royale en 2001 jusqu'à l'avènement de la démocratie en avril 2008. L'histoire est racontée à travers le parcours de six femmes, et la cinéaste sait écouter ces voix trop rarement entendues. ■ C. BA